

CONCLUSION DE LA TABLE RONDE DES EXPERTS : QUEL AVENIR POUR L'UNION EUROPÉENNE?

*Peter Leuprecht**

J'adore la musique, je suis né dans la ville de Mozart. Mozart et moi, nous sommes nés dans la belle ville de Salzbourg. Mon rapport final sera donc en quatre mouvements comme la plupart des symphonies.

Premier mouvement : on pourrait presque l'appeler « marche funèbre ». En effet, hier il y a eu des accents d'éloge funèbre.

Je rappelle quelques formulations : « Que reste t-il du modèle communautaire? », « L'Europe est-elle morte? ». Ce qui me rappelle une phrase célèbre de Churchill, qui d'ailleurs a joué un rôle très positif au début du Conseil de l'Europe en 1949-1950; à l'époque, il était dans l'opposition, donc c'était plus facile. À un moment, alors qu'il était bien vivant, on a annoncé la mort de Churchill. Celui-ci l'a pris avec beaucoup d'humour en disant : « L'annonce de ma mort est prématurée ». Je dirais la même chose de l'Europe, en souhaitant vivement que l'annonce de sa mort soit prématurée. Comme il a été dit à l'instant, il ne faut pas oublier le bilan impressionnant, largement positif, de ce qui a été réalisé dans le cadre de la construction européenne. Peut-être est-il trop tôt de tirer un bilan. Vous vous souvenez sans doute de la célèbre phrase de Zhou Enlai à qui on a demandé quels étaient à son avis les effets historiques de la Révolution française. Il a répondu : « Il est trop tôt pour en juger ». Peut-être est-il trop tôt pour juger du bilan de l'Union européenne.

Ce qui est vrai, c'est que dans cette machine européenne, les gouvernements ont pris le dessus et, quand on dit « les gouvernements », il faut préciser : surtout deux gouvernements, et encore plus un gouvernement. Lorsqu'on dit « intergouvernemental », quand il n'y a plus qu'un, il n'y a plus d'« inter ». Il est vrai qu'aujourd'hui l'Allemagne, sous le leadership de la Chancelière Merkel, joue un rôle prépondérant.

Pendant longtemps l'Allemagne, tout en étant le pays le plus puissant de l'Union, a fait preuve d'une grande discrétion, d'une grande retenue. Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est plus tout à fait la même chose. La paire « Merkozy », qui en fait est davantage « Mer » que « Kozy », crée de l'agacement et de la frustration dans les autres pays de l'Union.

On a aussi parlé, à juste titre, de la faiblesse des hauts dirigeants européens. On a parlé de Lady Ashton et du Président de la Commission. Il y a beaucoup à dire

* Peter Leuprecht, Professeur au département des sciences juridiques de l'UQAM, ancien Directeur des droits de l'Homme et Secrétaire général adjoint du Conseil de l'Europe, Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les droits de la personne au Cambodge de 2000 à 2005.

sur le mode de désignation de ces responsables européens. En forçant un peu le trait, on peut dire que plus on est inodore et incolore, plus on a des chances d'être choisi; surtout, il ne faut pas être trop européen ou trop fédéraliste. Ce que semblent souhaiter les gouvernements, ce sont les qualités négatives. Les responsables des gouvernements membres de l'Union auraient intérêt à relire le grand penseur arabe et européen du Moyen-âge, Ibn Khaldoun, qui a écrit que les dirigeants devraient être ni trop malins ni trop médiocres. Voilà une leçon à retenir.

Pour ce qui est de la machine de l'Union européenne, ce qui me vient à l'esprit (car si j'aime la musique j'aime aussi l'art), ce sont les sculptures mobiles de Tinguely, qui bougent follement dans tous les sens, qui grincent, qui tournent en rond; c'est un peu l'image de la machine européenne à l'heure actuelle.

Deuxième mouvement : sur les valeurs, mais aussi sur l'identité. Les valeurs proclamées, sont-elles vraiment vécues? Sont-elles de façade? Parfois, j'ai l'impression que plus on parle de valeurs, non seulement en Europe mais aussi au Québec et au Canada, plus on parle d'identité, moins on en est sûr. Pour ce qui est de l'identité, on en parle souvent pour se démarquer par rapport à un autre, réel ou imaginé. La construction européenne doit être un projet humaniste, pour l'homme et pour la femme. Dans ces valeurs, où est vraiment la solidarité? On a parlé de solidarités de fait. Où est la solidarité en matière de politique d'immigration et de réfugiés? On a parlé de la réponse répressive de l'Union. Ce qui s'est passé en Italie et en France après le printemps tunisien est absolument scandaleux. À mon avis, l'Europe forteresse est non seulement un discours, mais malheureusement une réalité. Et où est le modèle social européen tant conjuré dans la cure de cheval d'austérité qu'on administre à la Grèce? Vous savez ce que l'on y fait entre autres? On réduit le salaire minimum, on réduit les retraites, etc. Ces mesures touchent les plus faibles de la société. Où est le modèle social européen dans tout ça? Quand l'Union et le Conseil de l'Europe parlent de droits de l'Homme et de droit fondamentaux, est-ce qu'ils sont sérieux, aussi pour ce qui est des droits économiques, sociaux et culturels?

On a aussi parlé de l'Europe dans le monde. Là, je voudrais mentionner une expérience positive que j'ai faite. J'ai été engagé pour les Nations Unies au Cambodge, un des pays les plus pauvres du monde avec une histoire terrible. J'ai été ravi de rencontrer là-bas les représentants de la Commission européenne; ils sont là, ils sont toujours là. Malgré des lettres insistantes que l'on a envoyées au Ministre des affaires étrangères du Canada, non seulement moi, mais aussi les ONG cambodgiennes, l'Ambassade de Phnom-Penh a été fermée alors qu'elle était un point de ralliement important pour la société civile cambodgienne. Pourquoi a-t-elle été fermée? C'est vrai que le Cambodge n'est pas économiquement important pour le Canada. Mais est-ce que c'est le seul critère?

On a aussi parlé d'ennemis. On a dit que l'Europe n'a plus d'ennemis, mais est-ce que l'on a besoin d'ennemis? C'est vrai qu'il y a en beaucoup qui sont en manque d'ennemis. D'ailleurs, ils ont trouvé un nouvel ennemi, c'est le monde musulman. Lisez les élucubrations de Huntington, qui d'ailleurs ont eu beaucoup de succès; il y a un marché pour ce genre de bêtises simplistes. Je crois qu'il faut

construire une Europe sans ce besoin d'ennemis. Il y a quelques années déjà, Edgar Morin a publié dans *Le Monde* un article intitulé : « À quand une Europe visionnaire? ». Article dans lequel il disait des choses très pertinentes sur le rôle positif de l'Europe dans le monde.

Troisième mouvement : le fédéralisme. Citoyen de deux pays fédéraux, je suis très attaché au vrai fédéralisme, où les choses sont claires, pas à un fédéralisme brouillon. D'ailleurs, un des ingrédients essentiels d'un vrai fédéralisme est la subsidiarité. Dans cet atelier consacré à l'Europe, il n'a pas été beaucoup question de fédéralisme; comme si en parler était vieux jeu. Or, je pense qu'il est essentiel de garder cet objectif à l'esprit et de progresser vers une Europe fédérale, vers un vrai fédéralisme. Hier, on a parlé de fédéralisme budgétaire; dès l'année dernière Jean-Claude Trichet a préconisé un ministère central des finances pour l'Union européenne.

Cependant, il faut constater, que l'Europe n'a jamais été moins fédéraliste qu'aujourd'hui; je le déplore profondément.

Quatrième et dernier mouvement : l'Europe ne fait-elle pas fausse route? Est-ce qu'elle n'a pas succombé aux sirènes du fondamentalisme du marché, de la pensée unique, de l'idéologie pan-économique? Est-ce qu'elle résiste par un autre projet à la globalisation prédatrice? Cette idéologie pan-économique dont je parle, elle est néfaste, aussi et surtout du point de vue des valeurs, des droits fondamentaux; car dans cette idéologie et dans son application, l'être humain est réduit de plus en plus à un facteur ou, si l'on veut être un peu plus optimiste, à un acteur économique. C'est pour cela que, tout en étant foncièrement pro-européen, j'ai cosigné avec d'autres canadiens un texte inquiet sur les négociations qui sont en cours, d'ailleurs dans une totale opacité, sur l'accord global entre l'Union européenne et le Canada.

Ce dont l'Europe souffre, c'est un déficit de leadership, un déficit de soutien populaire, un déficit de solidarité et un déficit de vision. Je m'intéresse non seulement à la musique et à l'art, mais aussi à la philosophie. Or, dans les années 1930, après l'installation du régime nazi en Allemagne, mais avant l'occupation de l'Autriche par l'Allemagne Nazie, Edmund Husserl, le grand philosophe qui était déjà interdit d'expression publique en Allemagne, a donné une conférence remarquable à Vienne que je relis souvent. Il y a dit, entre autres : « Le pire danger qui nous guette est la lassitude ». La crise actuelle n'est pas de la même gravité et de la même ampleur que celle des années 1930. Mais je crois que nos sociétés, européenne, québécoise et canadienne, sont en crise et le pire danger qui nous guette, surtout les jeunes, c'est la lassitude. Gardons-nous de la lassitude !